

1940 -1941 (hiver)

Peter PAISLEY

J'avais vingt ans à Gurs

Témoignage inédit publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 103 (juin 2006), p. 11 à 13.

L'auteur a souhaité que son court texte soit présenté dans les trois langues qu'il pratique parfaitement : le français, sa langue de l'époque, l'allemand, sa langue maternelle et l'anglais, la langue de sa vie d'adulte.

A sa naissance, Peter Paisley se nommait Herbert Preiser. C'est sous ce nom qu'il est enregistré dans les archives des camps de Gurs et de Saint-Cyprien. Plus tard, lorsqu'il sera naturalisé citoyen britannique, il changera son nom en Paisley et prendra Peter comme deuxième prénom, et même comme premier, puisque c'est ainsi que tout le monde l'appelle dans la vie courante.

Témoignage

Je suis né en 1921 à Berlin. J'ai émigré en Belgique en 1935 et j'y suis allé à l'école. En mai 1940, j'ai été interné. On nous a alors transportés dans des wagons à bestiaux, vers la France.

Mon premier camp était situé près de Limoges. Quant au second, je n'ai jamais su où il se trouvait. On nous a ensuite amenés au camp de Saint-Cyprien, dans les Pyrénées-Orientales. Quand ce camp fut gravement endommagé, en octobre 1940, on nous a transportés à Gurs.

Ma première impression fut terrible et elle demeure en permanence en moi : la boue, rien que de la boue. Et le froid, le manque d'hygiène, la nourriture insuffisante. Mon arrivée coïncida avec celle des déportés de Bade et du Palatinat. Un spectacle sombre, avec des enfants et des personnes âgées, pleins de peur et de désespoir. La plupart d'entre eux était destinée à périr dans les chambres de gaz d'Auschwitz.

Je logeais au poste de commandement de l'îlot A. J'ai le souvenir très vif d'un ami qui avait un violon et qui joua, à la Noël 1940, la danse slave en mi mineur de Dvorak. Il ne jouait pas très bien, mais cette mélodie me rappelle toujours Gurs.

En mars 1941, j'ai eu la chance d'être transféré comme prestataire dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers, dans le Lot-et-Garonne. La vie y était moins dure qu'à Gurs. En août 1942, quand ont commencé les déportations vers l'est, je me suis enfui. J'ai essayé de traverser la frontière suisse, mais je n'y suis pas parvenu. Heureusement car, en 1942, les Suisses remettaient tous les réfugiés aux Allemands. J'ai passé quelques jours à Lyon, où régnait alors Klaus Barbie, le boucher de Lyon, mais je n'en savais rien.

Pour échapper à l'Holocauste, je me suis engagé dans la Légion Étrangère. Je suis ainsi arrivé en Afrique du Nord, peu de temps avant le débarquement des Alliés. Pour des raisons qui seraient trop longues à expliquer, je suis parvenu à rejoindre l'Écosse en mars 1943.

J'y ai raconté mon histoire aux autorités qui m'ont immédiatement interné. On m'a alors accompagné à Londres pour vérifier mes déclarations. Une quinzaine de jours après, on m'a relâché. Le jour même, je me suis engagé dans l'armée britannique. C'est ainsi que je suis devenu citoyen anglais.

Telle est l'histoire de « ma » guerre.

Ich bin 1921 in Berlin geboren. Ab 1935 ging ich in Belgien zur Schule, wo ich im Mai 1940 interniert und im Viehwagen nach Frankreich transportiert wurde.

Das erste Lager war in der Nähe von Limoges; wo das zweite lag, habe ich nie erfahren. Von dort wurden wir jedenfalls zu einem weiteren Lager transportiert, das sich in St. Cyprien in den Ostpyrenäen befand. Als dieses Lager im Oktober 1940 durch Sturm schwer beschädigt wurde, wurden wir nach Gurs verbracht.

Meine ersten (und dauerhaften) Eindrücke waren schrecklich: Schlamm und Morast, Kälte, schlechte Sanitäreinrichtungen und ungenügende Ernährung. Gleichzeitig mit unserem Transport kamen Deportierte aus Baden und Hessen an, Menschen aller Altersgruppen, Menschen, in deren Gesichtern Angst und Verzweiflung stand. Die meisten von ihnen kamen später in den Gaskammern in Auschwitz um.

Ich war im Verwaltungsbüro in Ilot A. Ich erinnere mich sehr gut an Weihnachten 1940: einer meiner Freunde hatte eine Geige und spielte Dvoraks Slawischen Tanz in e-Moll. Seitdem erinnere ich mich immer an Gurs, wenn ich diese Musik höre.

Glücklicherweise wurde ich im März 1941 zu einer Fremdarbeiter-Kompanie in Lot-et-Garonne transferiert, wo das Leben nicht so schlecht war wie in Gurs. Im August 1942, als die Deportationen in den Osten angingen, konnte ich fliehen und versuchte vergeblich, in die Schweiz zu gelangen. Es war ein Glück, dass mir das nicht gelang, denn die Schweizer übergaben damals alle Flüchtlinge den Deutschen. Ich habe dann einige Zeit in Lyon zugebracht, wo Klaus Barbie, der Schlächter von Lyon, herrschte, was ich aber damals nicht wusste.

Schließlich blieb mir nichts anderes übrig, als mich zur Französischen Fremdenlegion zu melden, um dem Holocaust zu entgehen. Ich kam nach Nordafrika, kurz bevor die Alliierten dort landeten.

Aus Gründen, deren Schilderung zu umfangreich wäre, um sie hier auszuführen, gelangte ich im März 1943 nach Schottland. Nachdem ich den Behörden dort meine Geschichte erzählt hatte, wurde ich interniert und nach London gebracht, wo meine Angaben überprüft wurden. Zwei Wochen danach wurde ich freigelassen und meldete mich noch am gleichen Tag zur britischen Armee.

Das ist die Geschichte meines "Krieges".

I was born in Berlin in 1921 and in 1935 went to school in Belgium, where I was interned in May 1940. transported in cattle trucks to France.

The first camp was near Limoges, the whereabouts of the second I have never found out. Then I was taken to St. Cyprien in the Pyrenees Orientales. When this camp was badly damaged by storm in October 1940 we were taken to Gurs. My first (and permanent) impressions were terrible: there was nothing but mud, cold, lack of adequate sanitation and insufficient food. My arrival coincided with that of the deportees from Bade and Hesse, a desolate sight of young and old people full of apprehension and despair, many of them intended to perish in the gas chambers of Auschwitz.

I was at the administrative office in Ilot A. I have a vivid memory of Christmas 1940: a friend had a violin and played Dvorak's Slavonic Dance in E minor, and whenever I hear it since then, I am reminded of Gurs.

I was lucky to be transferred early in 1941 to a Foreign Labour Company in the Lot et Garonne, where life was less unpleasant. In August 1942, at the time of the deportations to the east, I fled and tried unsuccessfully to cross into Switzerland. This was a blessing in disguise, because the Swiss at that time handed over all refugees to the Germans. I then spent a short while in Lyon, at the time of Klaus Barbie, the butcher of Lyon, although I did not know it at that time.

I finally joined the French Foreign Legion to elude the holocaust. I reached North Africa shortly before the Allied invasion. Due to reasons too long to explain here, I was taken to Scotland in March 1943. I disclosed my true story and was taken to London to be interned. Having found that I was no security risk, I was freed a fortnight later and joined the British army the same day.

This is the story of my "war".

Visite au camp, soixante-dix ans après

Article publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 124 (septembre 2011), p. 4 et 5.

Peter fut interné à Saint-Cyprien en mai 1940 et à Gurs en octobre. Il resta enfermé dans le camp béarnais pendant plus de cinq mois, jusqu'en mars 1941, date à laquelle il fut transféré dans un GTE du Lot-et-Garonne, à Tombebouc, près de Villeneuve-sur-Lot.

Soixante-dix ans après, le 21 juin dernier, il a décidé de retourner à Gurs, avec son fils Johnny et sa belle-fille Sue. Claude Laharie l'a accompagné dans son éprouvante visite.



Peter Herbert Paisley, dans la forêt du camp, 70 ans après.

Peter a été très favorablement impressionné par les aménagements réalisés au camp, au cours des dernières années :

"Pour nous, anciens internés, c'est un réconfort de voir tout ce que vous avez fait. Mais c'est surtout important pour les générations futures. Il faut se souvenir de ce qui s'est passé ici. Il ne faut pas oublier toutes ces souffrances, ici, dans le beau pays de France."



Sur la route centrale du camp

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR
DIRECTION GÉNÉRALE
DES PRISONNIERS
CAMP DE GURS
(Bases militaires)

Commission Spécial, le 25-1-1941

Note de service

N° 3053

- Concerne: PEISER, Herbert (Ilot A - Bar.P.C.)

- Pièces jointes: demande de transfert dans un Camp de
Prestataire adressée à M.le Directeur
en date du 21/1/41.
certificat médical.

Transmis à l'inspecteur PIERRE, pour établir la notice
habituelle, ~~transmis~~ prescrite par ma note de service du
19/12/40. Le retourner ma présente note ainsi que le dossi
ci-joint, complété par la note.

Camp de Gurs, le 24 Janvier 1941.
Le Commissaire Spécial
Directeur du Camp

Champs sur Agen 3085 GTE 28.41
100m. 2/1/41
Aly

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
Camp d'Accueil
Le Commissaire Spécial
Directeur du Camp
(B.P.)
DURÉE NATIONALE

L'ordre de transfert de Peter, du camp de Gurs vers le 308^{ème} GTE.

Noter que son nom d'interné est *Peiser*, que Peter modifia ensuite en *Paisley*, lorsqu'il fut naturalisé citoyen britannique.